Le Clou inutile

Par Martine Richard

J'en avais assez d'être un clou inutile.

– Quand est-ce que je vais servir à quelque chose, moi ?

Mes parents répondaient toujours :

– Tu es encore bien jeune! Attends !
– Venez avec moi! Partons aider les gens du monde entier !

Hélas, ma mère et mon père ont toujours refusé de sortir de notre vieux casseau de clous.

Alors la nuit dernière, j'ai roulé hors de la boîte, puis sur le plancher, et j'ai roulé encore sous la porte. Dehors, j'ai filé longtemps.

Maintenant que le soleil est levé, tout brille! Les cailloux, les feux de circulation, même les rails de la voie ferrée. Ah ! Prendre le train, quitter pour l'endroit où je serai utile! Hé! Le monde! Attends-moi, j'arrive !

Je me dépêche vers la gare. Soudain, j'entends des pas. Holà ! Qu'est-ce qui se passe ? Je suis agrippé par… par une grosse main ! Elle me lance dans un pot ! La grosse main est rattachée au bras d'un humain, et l'humain court, ça brasse sans bon sens dans le récipient. Tout à coup pfuiiiit! Je suis projeté sur un tas de ferraille. Adieu, voyage en train !

D'autres humains s'amènent et nous balancent dans la benne d'un camion. J'ai la tête en bas. Le véhicule part à grand bruit pour s'arrêter devant une immense bâtisse. À l'intérieur, tout est gris. On nous transfère dans un contenant presque aussi gros qu'une maison. J'atterris sur le dessus de la ferraille, la tête en haut. Deux gigantesques pinces attrapent le contenant et nous emportent dans l'espace poussiéreux. Où on va, comme ça? Tout ce que j'aperçois dans le gris, c'est un feu colossal, là-bas. On roule vers lui, on y arrive, et voilà que –NON !!!– les pinces géantes nous jettent dans les flammes de l'enfer.

- AU SECOURS !!!
- N’aie pas peur, me dit une lame de fer en souriant. C’est tellement agréable de se faire chauffer !

Agréable ??? Mais dans le feu, on fond! J’ai tellement chaud! Je commence à devenir liquide. Peu à peu, malgré moi, je me sens bien… Je m’endors... Au réveil, une surprise totale m’attend : je ne suis plus un clou !!! Je fais maintenant partie d’une poutre d’acier !

Un camion m’emporte avec d’autres vers le pont de la ville. Plusieurs poutres sont contentes, mais pas moi. C’est bien, soutenir un pont, mais j’aurai toujours besoin de bouger. Quand on me décharge sur le chantier, je me laisse débouler la côte avant que les travailleurs à gros casques ne s’en aperçoivent.

En bas, les hautes herbes d’un champ me cachent. Je respire. Je songe à mes parents. Je n’aurais pas dû partir sans rien dire. J’en suis presque à pleurer quand plusieurs grosses mains me saisissent et m’emportent vers un nouveau tas de ferraille. Le camion bruyant attend.

Retour en groupe dans l’univers gris de la bâtisse. On nous lance encore dans les flammes du four et… quelle agréable chaleur! Je m’endors…. Au réveil, j’ai été converti… en tige d’acier toute plate!

Et c’est parti pour un formidable déplacement ! Enfin ! Je suis emporté avec des tiges comme moi vers la mer. Un bateau est en réparation dans le port. On nous dépose là.

J’attends… Je m’ennuie de mes parents, mais ce n’est pas le temps de craquer, on nous fixe dans la proue du bateau. Je vais voyager… sur la mer !

Bientôt, nous fendons les flots. J’adore! L’océan m’emporte, c’est certain, vers le lieu de mon utilité.

Or, une nuit étoilée, un récif apparaît. Impossible de le contourner ! Les matelots s’affolent. Le navire frappe le rocher, sa paroi est percée. L’eau entre à grands bouillons dans la cale, les marins s’enfuient en pneumatiques. Nous, les nerfs d’acier, ne sommes pas blessés. Mais le vaisseau coule, et nous avec lui.

Des semaines s'additionnent. Je suis complètement inutile, au fond de l'eau ! Je pense amèrement à mes parents. Les reverrai-je un jour ?

Enfin, un engin ultrapuissant nous tire de l'océan. Une remorque nous attend. Nous filons longtemps, eh oui, vers ma ville.

À l'usine, je suis à nouveau précipité dans le brasier. Lorsque j'ouvre l'œil, je n'y crois pas. Ni poutre ni tige d'acier, me voilà métamorphosé en une plaque qui tient dans une seule main! Une plaque d'acier légère, avec un trou dans chaque coin. On m'envoie dans un hôpital.

Il fait clair, dans la pièce où j'aboutis. Une équipe d'humains s'affaire autour d'un lit.

– Seule cette opération pourra sauver Monsieur Lefort, déclare la personne en chef. Nous allons éliminer l'étrange virus qui a fait un trou dans son crâne.

Plus tard, deux mains gantées me prennent et m'installent sur le crâne de l'homme. Quatre visses sont fixées à mes quatre coins. On me recouvre d'un pansement et je ne vois plus rien.

Des mois s'écoulent. Dans sa maison, Monsieur Lefort reprend des forces.

Depuis que je vis sur la tête de mon humain préféré, je suis ultra utile, car je tiens son crâne bien fermé. Nous marchons beaucoup pour qu'il se refasse une santé. Une fois, nous sommes passés devant la maison où j'habitais dans une vieille boîte de clous avec ma famille. Le camion de ferrailles s'y trouvait. Je me suis affolé. Mes parents allaient être emportés à l'usine! On les transformerait et je ne les retrouverais jamais ! JA-MAIS !

J'étais inconsolable.

Pourtant, un matin, tandis que Monsieur Lefort déjeunait, l'incroyable s'est produit : mon père et ma mère étaient tout près de moi. Ils m'appelaient ! J'ai hoqueté :

– Papa ! Maman ! Où êtes- vous ?
– Nous sommes dans les mains du monsieur guéri !

Monsieur Lefort mangeait avec ses nouveaux ustensiles d'acier inoxydable, achetés la veille. Mes parents, changés en couteau et fourchette à la grande usine ? Pourquoi pas…

Nos retrouvailles ont été merveilleuses. Je leur ai expliqué mon rôle dans la vie de Monsieur Lefort.

J'ai aussi dû leur annoncer que je partirais bientôt en train avec lui pour aller au-delà des frontières.

– On ne part jamais longtemps, je reviendrai vite !

J'ai déjà hâte de les retrouver.

Aussi, je suis très fier de moi : j'ai enfin trouvé MA façon d'être utile !